

La critique de Pascal Mériageu

# Banque à part

**S**i le spectacle des jeux et enjeux financiers vous plongent dans des abîmes de perplexité, si le jargon employé pour les désigner et les décrire ne fait qu'augmenter votre trouble, surtout ne désespérez pas, c'est fait exprès. Sans doute l'air supérieur affiché par ceux qui « savent », quand vous osez leur poser une question, vous le donnait-il à penser déjà, sentiment validé quand ils laissent tomber qu'il ne servirait à rien d'essayer de vous expliquer, trop crétin que vous êtes pour comprendre ce à quoi en vérité ils s'occupent, mais enfin après avoir vu « Inside Job », vous vous sentirez un peu moins idiot, et en tout cas beaucoup moins seul. C'est que Charles Ferguson, déjà auteur de l'excellent « No End in Sight », sur

révélateur : oui, au temps de leur splendeur, les princes de Wall Street réglèrent leurs folles nuits de baise et de coke sur notes de frais. Avec l'argent de leurs clients, le nôtre donc. C'est sans doute très bien, puisqu'ils l'ont fait, seulement nous n'en savions rien. De même, si certains d'entre nous avaient connaissance de ce que les plus prestigieux des professeurs des universités, qui dispensent leurs avis et leurs conseils quant au fonctionnement souhaitable de l'économie mondiale, sont régulièrement apointés par des compagnies financières, ils ignoraient sans doute que les mêmes n'y aperçoivent pas l'ombre d'un possible conflit d'intérêts. Quant à ceux qui se sont trouvés en première ligne lorsqu'il s'est agi d'actionner les mécanismes

qui ont conduit à la catastrophe, ils font aujourd'hui fonction de conseillers d'Obama.

Rassurant, n'est-ce pas ? Et amusante, cette phrase lancée à un parfait « honnête homme » pris la main dans le sac et qui s'engage à ne pas recommencer : « *Que répondez-vous quand un type qui a braqué votre banque*

*vous dit qu'il s'est mal comporté, en effet, mais que c'était la dernière fois ? Vous le laissez libre de remettre*

*ça ?* » La réponse se lit dans le regard de l'accusé : lui, non, mais moi, oui. Parce que le braqueur a dérobé trois sous, quand l'autre a envoyé par le fond des milliers de gens qui lui avaient fait confiance ? Oui, ça doit être ça. Le prodige que réussit « Inside Job » est de rendre limpide ce qui ne l'est pas, même pour qui ne possède en la matière aucune compétence. Pour l'anecdote, les plans de New York tournés d'un hélicoptère sont les plus saisissants que j'ai jamais vus. En y repensant, je me suis dit que j'allais retirer mes quelques sous de la banque et les planquer dans une chaussette. Je ne l'ai pas fait, et aujourd'hui je me demande bien pourquoi. **P. M.**



## Inside Job

de Charles Ferguson (1h40).

la guerre en Irak, et dont la carte de visite, longue comme un jour sans pain, témoigne de l'expertise en la matière, ne prend pas le spectateur pour une tache. Et face à lui les maîtres du monde, ceux du moins qui ont accepté de répondre à ses questions, ne peuvent espérer s'en tirer au moyen de leurs trucs habituels. « Vous savez bien que vous dites n'importe quoi », « Pardonnez-moi, mais là vous devenez obscur » sont parmi les phrases qui reviennent au fil de ces entretiens, formant une mosaïque dont chacune des vignettes justifierait la citation.

Banquiers, économistes, conseillers, ministres, journalistes, professeurs d'université se succèdent devant la caméra, les dénégations pathétiques et les reculades pitoyables des uns éclairant tout autant que les analyses et les commentaires des autres. Ferguson n'a pas manqué non plus de donner la parole à une blonde « madame » de Manhattan, dont l'apport n'est peut-être pas le plus décisif, mais certes pas le moins

Tous les films, salles, séances pour la France



[www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)